International Journal of Education and Language Studies

ISSN: 2791-9323



Lubna Ahmed ELTAYEB [1]

THE THEME OF FEAR IN THE TALE OF LA PEUR BY GUY DE MAUPASSANT

Istanbul / Türkiye

p. 1-10

Article Information

Article Type: Research Article

This article was checked by **iThenticate** No **plagiarism** detected

Article History

Received: 11/03/2022
Accepted: 08/04/2022
published: 01/06/2022

Abstract:

This study focuses on the theme of fear in the tale of la Peur by Guy de Maupassant. La Peur contains three stories with a common theme of fear. We focus on the second and third stories. The first story takes place in Algeria and the second story takes place in France. In order to carry out our study, we use both thematic analysis to analyze the theme of fear, and psychology to define the conception of fear. The importance of our study comes from its double psychological and literary value. Maupassant makes a careful study of fear, highlighting a picture of real life dominated by excessive fear. We aim, through this type of study, to always note the importance of literature as a point of intersection between the human sciences on the one hand and humanity on the other hand. We end up with results, the most important of which is that pathological fear is an enemy within us. Pathological fear is not like normal fear constituting an alarm bell against dangers; on the contrary it destroys our life and contaminates our surroundings. We must face it instead of escaping from. This type of story and study is one of the means of developing our knowledge of this destructive emotion at the depth of our souls.

Key words: Desert, Forester, Fear, Drum, Poacher.

http://dx.doi.org/10.47832/2791-9323.2-3.1

[1] Dr. , Khartoum University, Sudan, luah2008@live.com, https://orcid.org/0000-0002-0139-1467

LE THEME DE LA PEUR DANS LE CONTE DE LA PEUR DE GUY DE MAUPASSANT

Lubna Ahmed ELTAYEB[2]

Résumé

Cette étude met l'accent sur le thème de la peur dans le conte de la Peur de Guy de Maupassant. La Peur contient trois récits ayant pour thème commun la peur. Nous mettons l'accent sur le deuxième et le troisième récit. Le premier récit se déroule en Algérie et le deuxième récit se déroule en France. Afin de réaliser notre étude, nous faisons appel à la fois à l'analyse thématique pour analyser le thème de la peur, et à la psychologie afin de définir la conception de la peur. L'importance de notre étude vient de son double valeur psychologique et littéraire. Maupassant fait une étude minutieuse de la peur en mettant en relief un tableau de la vie réelle dominé par une peur excessive. Nous visons, à travers ce type d'étude, de constater toujours l'importance de la littérature comme un point d'intersection entre les sciences humaine d'une part et l'humanité d'autre part. Nous finissons par des résultats dont le plus important est que la peur pathologique est une ennemie existant en nous. La peur pathologique n'est pas comme la peur normale constituant une sonnette d'alarme contre les dangers, au contraire elle détruit notre vie et contamine notre entourage. Il faut en faire face au lieu d'en échapper .Ce type de conte et d'étude est un des moyens de développer notre connaissance sur cette émotion destructrice à la profondeur de nos âmes.

Mots clés: Désert, Forestier, Peur, Tambour, Braconnier.

Introduction

Cette étude porte sur le thème de la peur dans le conte de *la Peur* de Guy de Maupassant. Le conte constitue un des arts de la prose. L'importance de cette étude est à la fois littéraire et psychologique. Nous essayons de se plonger à la profondeur de l'âme des protagonistes du conte de *la Peur* en analysant le thème de la peur.

Afin de réaliser notre étude, nous faisons appel à l'analyse thématique littéraire et à la définition de la peur dans la psychologie. Maupassant à travers *la Peur* nous présente une étude minutieuse de la peur en introduisant des personnages étant souffert d'une peur pathologique. Notre objectif est l'étude de thème de la peur au niveau littéraire et au niveau psychologique. A travers ce type d'étude, nous essayons toujours de constater que la littérature reste un miroir à travers lequel on se connaît. Elle est aussi un point d'intersection des sciences humaines comme la psychologie, la sociologie, etc...Alors nous posons la question sur comment Maupassant nous dépeint la peur? (type de peur, stimulants, signes de peur).

Notre étude se compose de deux parties. La première partie est une partie théorique portant sur Guy de Maupassant, le conte fantastique, le résume de conte de *la Peur* et la définition de notion de la peur au niveau psychologique et à travers le conte de *la Peur*. La deuxième partie est une partie analytique portant sur l'analyse thématique de la peur à travers deux récits étant cités dans *la Peur*.

Dr. , Khartoum University, Sudan, luah2008@live.com,[2]

1- Partie théorique

1-1Guy de Maupassant

«Guy de Maupassant (1850-1893) est sans doute un des écrivains français les plus célèbres de la deuxième moitié du XIXe siècle. En France comme à l'étranger ses romans et nouvelles sont étudiés et cités très souvent de nos jours. En outre, nous ne pourrions pas parler aujourd'hui du fantastique en France sans mentionner ses contes» (Resano, 2017: 5).

«La carrière littéraire de Maupassant commence en 1880 avec la publication de *Boule de suif*, roman qui aura un grand succès auprès du public. À partir de ce moment il se consacre entièrement à l'écriture. Il viendrait ensuite *Une vie* (1883), *Les contes de la Bécasse* (1883), ou *Le Horla* (1886) parmi beaucoup d'autres. Nous pouvons dire que sa carrière littéraire ne compte qu'une douzaine d'années à peine, de 1880 jusqu'au début des années 90, …..» (Resano, 2017: 6-7)**.**

1-2 Le conte fantastique

«Le fantastique, c'est I ' hésitation éprouvée par un être qui ne connait que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel. Le concept de fantastique se définit donc par rapport à ceux de réel et d'imaginaire» (Fois-Assuied, 2001: 1). Nous remarquons que le récit fantastique est ancré dans le réel mais un l'éruption d'un élément fantastique conduit à la peur, à l'angoisse et un état de panique. Le fantastique «se reconnaît à l'utilisation de la peur comme ressort essentiel de la narration, à l'irruption inexpliquée du surnaturel, d'autant plus frappante qu'elle survient dans un univers réaliste,…» (Stalloni, 2008: 98).

1-3 Résumé de *la Peur*

Ce conte se compose de trois récits ayant la peur comme un thème commun. Le premier récit est narré par le commandant sur son naufrage, le deuxième et le troisième récit sont narrés par le grand homme à la figure brûlée. Le deuxième récit se déroulant dans un désert africain brûlant de chaleur. La cause de la peur est le tambour. La peur domine la scène et se propage parmi un ensemble de cavaliers arabes et le narrateur lui-même. La peur des personnages intensifie en sentant l'approche de la mort à cause de la voix illusoire de tambour.

Le troisième récit a lieu pendant l'hiver durant la nuit au nord de la France. La peur gagne la famille d'un forestier, au milieu de la forêt annuellement à cause de l'assassinat d'un braconnier par le maître de la maison. La peur de la famille s'intensifie en imaginant le fantôme de braconnier à travers le judas.

1-4 La peur

Nous pouvons classifier la peur en deux types majeurs peur normale et peur pathologique. Afin de distinguer entre les deux types «Les Grecs disposaient de deux mots pour désigner leurs appréhensions: *deos*, qui signifiait une crainte réfléchie et mentalisée, contrôlée; et *phobos*, qui décrivait une peur intense et irraisonnée, accompagnée d'une fuite» (André, 2005: 13). La peur normale est souvent liée aux situations et aux objets dangereux. La peur pathologiques peut être associée aux situations et aux objets qui ne sont pas parfois dangereux. Egalement, si le degré de la peur pathologique est intense, elle se développe pour devenir une panique.

«La peur, (…), c'est quelque chose d'effroyable, une sensation atroce, comme une décomposition de l'âme, un spasme affreux de la pensée et du cœur, dont le souvenir seul donne des frissons d'angoisse. Mais cela n'a lieu, quand on est brave, ni devant une attaque, ni devant la mort inévitable, ni devant toutes les formes connues du péril: cela a lieu dans certaines circonstances anormales, sous certaines influences mystérieuses, en face de risques vagues. La vraie peur, c'est

quelque chose comme une réminiscence des terreurs fantastiques d'autrefois. Un homme qui croit aux revenants, et qui s'imagine apercevoir un spectre dans la nuit, doit éprouver la peur en toute son épouvantable horreur» (Maupassant, 2005: 42).

2- Partie analytique

2-1 Le deuxième récit

Le deuxième, celui de cavaliers arabes, un récit encadré. Il peut être classifié comme un récit de voyage. «Comme son nom l'indique, le récit de voyage a pour principal sujet le voyage; le voyage ainsi défini par Cloud Lévi-Strauss dans Tristes Topiques comme: «à la fois, un déplacement dans l'espace, dans le temps et dans la culture loin d'être un simple mouvement géographique» (Abdellah, 2020: 10). Le cadre spatial de ce récit, c'est le sud d'Ouargla en Algérie au milieu de désert. Le cadre temporel, c'est le matin sous le soleil. Les personnages sont le narrateur, son ami, huit spahis et quatre chameliers.

2-1-1 Le désert

Le désert représente un élément attirant pour Maupassant envers l'Afrique «Moi, je me sentais attiré vers l'Afrique par un impérieux besoin, par la nostalgie du désert ignoré, comme par le pressentiment d'une passion qui va naître» (Idder, 2017: 21).

There are no sources in the current document.

Maupassant fait une description à la fois poétique et minutieuse du dessert. Il répète inlassablement le mot (sable) en le comparant avec (les vagues, la montagne, les flots). Au-dessus de ce sable se trouve *le dévorant soleil du sud* qui *verse sa flamme implacable et directe*. La description nous transmet l'ambiance dominée par la chaleur. Maupassant met en scène une nature *déchainée* et *furieuse* soit par son sable qui se prolonge pour couvrir même l'océan, soit par son soleil dévorant et dont la lumière ressemble à la lame. La description de la nature ne se sépare pas de la description des personnages. Comme la lumière de soleil dévore le lieu où se déroule le récit, sa chaleur accable les personnages «Nous ne parlions plus, accablés de chaleur, de fatigue, et desséchés de soif comme ce désert ardent» (Maupassant, 2005: 43).

Malgré la description hyperbolique de la cruauté de la nature, celle-ci nous transmet une réalité vécue. Au milieu de ce cadre spatial banal nait un récit fantastique. Le tournant dans ce récit un élément à la fois acoustique et fantastique représenté par l'instrument musical folklorique, le tambour.

2-1-2 Le tambour

«*…, La peur* (1882) récrée une ambiance terrifiante profondément marquée par le rythme d'un tambour battant sans cesse quelque part dans le désert: Quelque part, près de nous, dans une direction indéterminée, un tambour battait, le mystérieux tambour des dunes; il battait distinctement, tantôt plus vibrant, tantôt affaibli, arrêtant, puis reprenant son roulement fantastique. (Maupassant, 2008: 349)» (Resano, 2017: 16). Au plein jour et malgré la lumière, le mystère déclenche la peur. Après les sentiments d'une fatigue écrasante, d'une chaleur accablante et d'une soif mortelle, une sensation de peur domine la scène au sein de désert. Les cavaliers arabes et le narrateur se voient devant un événement incompréhensible et inexplicable par la logique. «Cet événement a un effet immédiat: il déclenche une peur collective tellement profonde et irrationnelle parmi les cavaliers arabes qu'ils font instinctivement le lien entre le tambour et la mort: «" Les Arabes, épouvantés, se regardaient; et l'un dit, en sa langue: "La mort est sur nous."» (Maupassant,

2005: 43). Alors l'élément fantastique dans ce récit est le tambour. Il émane d'un décor réaliste et banal. Il pousse le personnage vers l'angoisse, la peur et même la panique.

Le tambour constitue à la fois un élément perturbateur dans le schéma narratif, de deuxième récit, et un élément opposant dans le schéma actantiel de narrateur, car il l'empêche de sauver son ami et de se sauver d'une peur dominante. Le battement de tambour invisible joue le rôle de croisement entre le genre fantastique de récit, son nœud et la naissance de sentiment de peur. L'auteur exploite le décor naturel, de récit, afin de choquer le lecteur avec un phénomène irréel. L'auteur suscite plusieurs sentiments chez le lecteur dont l'étonnement, la peur et aussi la curiosité. Le lecteur et le narrataire reste jusqu'au dernier minute de récit pose la même question «……, mais ce tambour? Qu'était-ce?» (Maupassant, 2005: 44).

2-1-3 Le thème de la peur dans le deuxième récit

Les signes de peur, chez les personnages de récit, sont variés. Ils commencent par un cri lancé par un des compagnons de narrateur. Ce cri était comme une sonnette d'alarme signalant un danger. Ensuite un des arabes épouvantés explique d'une façon superstitieuse la signification de bruit monotone de tambour «La mort est sur nous» (Maupassant, 2005: 43). Alors la réaction rapide de l'ami de narrateur, c'est qu'il tombe soudainement de son cheval. Le narrateur en essayant de sauver son ami n'arrive pas à résister à la peur qui glisse jusqu'à ses os.

Dans le deuxième récit le cadre spatial, le cadre temporel et même l'objet terrifiant, le tambour, n'inspire pas la peur. Alors la peur ici est pathologique car il est associé à un objet folklorique et une explication mythique de bruit acoustique émanant de tambour. Les signes de peur pathologique, chez les personnages de récit transforme l'univers à un cercle vicieux ou le danger est partout. Le cri de l'un des hommes répand chez les personnages un sentiment d'«Anxiété anticipatoire majeure: l’existence est organisée autour de la peur» (André, 2005: 15).

La fréquentation d'une situation diminue la peur normale mais celle qui est pathologique reste intensive et incontrôlable. Bien que ce phénomène de tambour se répète et peut même être justifié mais il suscite la même peur pathologique, chaque fois qu'il ait lieux. Ce phénomène est expliqué par la «grêle de grains de sable emportés dans le vent et heurtant une touffe d'herbes sèches» (Maupassant, 2005: 44) car il «se produit dans le voisinage de petites plantes brûlées par le soleil, et dures comme du parchemin» (Maupassant, 2005: 44).

A travers la société de texte, Maupassant décrit le trait général des orientalistes, dans la société de référence, par rapport au thème de la peur. «Chez les Orientaux, la vie ne compte pour rien; on est résigné tout de suite; les nuits sont claires et vides des inquiétudes sombres qui hantent les cerveaux dans les pays froids. En Orient, on peut connaître la panique, on ignore la peur» (Maupassant, 2005: 42-43). Selon cette description, les Orientaux sont soumis à leur destin. Ils ne sont pas hantés par l'angoisse dominant les cerveaux des gens dans les pays froids. Cette description fait la distinction entre une peur qu'on peut surpasser et ignorer et une panique qu'on connaît et vivre durant certain temps.

Le narrateur donne l'exemple de récit des arabes pour soutenir son argument sur la peur.il a vécu un degré plus élevé de la peur au plein jour au milieu de désert avec *les hommes les plus hardis*. Cela nous indique que la peur n'est pas liée à un lieu ténébreux, à un espace temporel précis comme la nuit, par exemple, ou à une personne brave ou lâche. La peur est liée à une idée qui se développe pour devenir un sentiment. Ce sentiment a ses effets corporels et psychiques.

A travers le récit, nous comprenons que le tambour est lié à la mort. C'est pourquoi l'idée de l'approche de la mort fait naître l'émotion intensive de la peur parmi les cavaliers arabes. Tout cela a

ses conséquences émotionnelles et corporelles qui commencent d'un cri et termine par la chute de l'ami de narrateur. La peur s'ajoute à une fatigue naissant de la soif et de la chaleur donc le terrain était préparé à l'effondrement total de l'ami de narrateur.

Les narrataires de premier récit sont issus d'une société de référence dissemblable de celle de deuxième récit. Donc la réaction d'un des narrataires, c'était une incompréhension mêlée d'une sorte de curiosité. Ce narrataire n'arrive pas à expliquer le lien existant entre le tambour et l'état de panique qui domine la scène dans le désert «Pardon, Monsieur, mais ce tambour? Qu'était-ce?» (Maupassant, 2005: 44). Donc nous sommes ici devant deux sociétés de textes et de références issues d'un incubateur culturel différent.

2-2 Le troisième récit

Le cadre spatial de ce récit est la forêt et la cadre temporel est la nuit durant l'hiver. Les personnages sont le narrateur, son guide, le forestier, ses deux fils, deux femmes et un chien. Il y a aussi le braconnier tué par le forestier. Ce personnage représente le personnage invisible ou le fantôme au sein d'un conte fantastique comme dans *le Horla* de Maupassant. Le personnage principal dans *le Horla* sait qu'un être invisible lui rend visite, il l'appelle "le Horla."**.** L'obsession de protagoniste d*u Horla* est de capturer cet être invisible .Mais l'obsession de forestier est de tuer de nouveau un défunt invisible, un homme étant déjà assassiné par ses propres mains.

Le forestier échange le rôle avec le braconnier. Il était l'assassin et le braconnier est la victime, récemment le braconnier est le fantôme menaçant et perturbant la vie de sa victime le forestier « (….), j'ai tué un homme, voilà deux ans, cette nuit. L'autre année, il est revenu m'appeler. Je l'attends encore ce soir» (Maupassant, 2005: 46).

2-2-1 Le thème de la peur dans le troisième récit

Nous remarquons que le sentiment de terreur domine la scène chez les membres de famille de forestier «je sentais bien qu'une terreur profonde tenait ces gens, et chaque fois que je cessais de parler, toutes les oreilles écoutaient au loin» (Maupassant, 2005: 46). «Les deux femmes retombèrent à genoux dans leurs coins en se cachant le visage; et les fils reprirent leurs haches. J'allais tenter encore de les apaiser, quand le chien endormi s'éveilla brusquement et, levant sa tête, tendant le cou, regardant vers le feu de son œil presque éteint, il poussa un de ces lugubres hurlements qui font tressaillir les voyageurs» (Maupassant, 2005: 46).

Nous remarquons qu'ici la peur s'émane de père de famille et pénètre sa famille et son chien. Cette scène de peur intensive montre à tel point la famille de forestier est à la proie de la peur. Les hommes sont armés et tremblent de la peur et les femmes «égarées se mirent, toutes les deux, à hurler avec le chien» (Maupassant, 2005: 47). En ce qui concerne le narrateur, Malgré lui, «un grand frisson» lui «courut entre les épaules» (Maupassant, 2005: 47).

La société de référence nous dépeint les traits d'une société occidentale en France pendant la saison de l'hiver. Le sociogramme de la peur est abordé à travers un décor habituel issu d'une vie quotidienne lié à une certaine époque. Pourtant ce décor est instigateur de la peur et de l'angoisse. Le récit se passe pendant la nuit où «des inquiétudes sombres» «hantent les cerveaux dans les pays froids» (Maupassant, 2005: 42-43).

Maupassant adopte aussi en son conte fantastique le style d'un conte merveilleux en appelant les personnages par leurs positions sociales et non pas par leurs prénoms. De plus le récit se déroule dans une forêt, un cadre spatial favori dans un conte merveilleux, un lieu de danger et de mystère ou le héros est en face de danger comme des animaux sauvages, des créatures mythiques ou des

sorcières. Les dangers courus par un héros, dans la forêt, «ne sont que des corps de ses angoisses» (Derardja, 2008: 100).

Psychologiquement, la forêt symboliserait la profondeur de l'âme humaine où se croisent des sentiments variés. Parmi lesquels la peur qui se caractérise comme un ennemi invisible, contre lequel on combat sans le voir. «La peur est un adversaire coriace, et il ne suffit pas de décider de lutter contre elle, et de le faire, pour que la partie soit facile. Les progrès se font en général en dents de scie plus que de manière linéaire. Ce n’est pas une bataille qu’il faut gagner, mais une guerre» (André, 2005: 15).

Donc dans ce récit, le forestier lutte contre le braconnier explicitement et lutte contre une peur pathologique implicitement. Il sent l'existence illusoire d'une créature qui le menace. Mais cette créature n'existe qu'à son intérieur. Il essaie de défendre au niveau extérieur mais il échoue de sauvegarder son intérieur de l'envahissement de peur.

2-2-2 Le forestier et Laurent

Le forestier est hanté par une peur pathologique de sa victime comme la peur pathologique de Laurent dans de sa victime Camille dans *Thérèse Raquin*. Il le voit partout et pense qu'il secoue son lit et se met entre lui et Thérèse. Laurent et Thérèse ont peur même d'être ensemble. Leur réunion fait apparaitre le fantôme de Camille. Pourtant L'apparition de braconnier assassiné est liée à une période temporel précise. Il apparaît annuellement durant la nuit de son assassinat.

Chez Laurent, la peur n'est pas seulement émotionnelle, il a des conséquences physiques. Avant de mourir Camille essaie de se défendre, il a mordu Laurent dans son cou. Zola donne une importance à la cicatrice sur le cou de Laurent parce qu’elle lui rappelle toujours de son crime et de fantôme de Camille suscitant sa peur excessive. Chez le forestier les signes de peur sont purement psychologiques traduisant sur terre par des gestes. Le forestier reste toujours en état d'alerte, le fusil est toujours chargé dans sa main. Il a commis aussi un autre crime en tuant son chien en pensant qu'il est son ennemi invisible. Laurent a tué aussi le chat François en pensant qu'il est l'incarnation de Camille.

Dans les deux cas, la peur est une peur pathologique des fantômes et des revenants causée par un sentiment caché de remords. Ce remords apparaît en forme d'angoisse de panique et se caractérisent par des actes hors de contrôle. Zola et Maupassant appartiennent à la même école littéraire, il met en scène des personnages appartiennent à la vie de tous les jours. Ce ne sont pas des héros. Zola met l'accent sur la question de tempérament sanguin à travers Laurent. Maupassant met l'accent sur le sentiment de peur en partant d'une scène de la vie quotidienne, celui de forestier et de sa famille.

2-3 Comparaison entre le deuxième et le troisième récit

Nous comparons les deux récits par rapport à une grille d'analyse basée sur la société, le cadre spatial, les personnages, le statut de narrateur, le type de peur, l'ambiance, le stimulant de la peur, le *motif* du thème de la peur.

Dans les deux récits, celui des cavaliers arabes et celui de forestier, il y a des points communs. D'abord, le cadre spatial et les personnages sont réalistes émanant de la vie de tous les jours. Ensuite, le statut de narrateur est *extradiégétique-homodiégétique*. Enfin, le type de peur est pathologique.

En ce qui concerne les points de divergence, premièrement l'ambiance de deuxième récit, celui de forestier, est instigatrice de la peur au contraire de celle de premier récit, celui des cavaliers

arabes. Deuxièmement, le stimulant de la peur dans le premier récit est le tambour et dans le deuxième récit le fantôme de braconnier. Troisièmement, le *motif* du *thème* de la peur se caractérise par un souvenir annuel de meurtre de braconnier. Dans le deuxième récit le *motif* est une idée superstitieuse fait le lien entre le tambour et l'approche de la mort.

En gros l'élément fantastique dans les deux récits est un élément invisible. L'existence de cet élément augmente la peur. Celle-ci dépasse les limites de peur normale et devient une peur pathologique. Celle-ci n'émane pas d'un danger réel, visible, matériel et extérieur, mais au contraire, elle est irréelle, invisible et intérieure. Les protagonistes essaient de se protéger au niveau extérieur bien que leurs vrais combats soient à l'intérieur de leurs propres âmes. Alors, leurs faux combats se terminent catastrophiquement. Le deuxième récit se termine par la mort de l'ami de narrateur et le troisième récit par la mort de chien de forestier.

Conclusion

Instinctivement, l'être humain essaie de se protéger des dangers extérieurs menaçant sa vie. A ce moment-là, sa peur devient recommandable, nécessaire et normale. Mais quand la peur devient excessive, elle se transforme d'une émotion protectrice et alarmante au moment de danger extérieur, à une ennemie intérieure qu'on ne peut s'adapter avec. La peur pathologique nous incite à être obsédés par un danger menaçant. Ceci pourrait être illusoire et résulte d'hallucinations acoustiques et visuelles.

Maupassant nous dépeint cette peur pathologique à travers des récits dont les cadres spatio-temporels, le milieu culturel et le climat sont différents. Il nous constate que cette peur n'a pas besoin d'une ambiance précise pour grandir. Les stimulants de la peur peuvent être variés mais les conséquences sont les mêmes. Ceux-ci peuvent conduire à des conséquences négatives sur l'âme, le corps et l'entourage.

Dans les récits racontés dans le conte de la peur, nous remarquons que la peur domine la scène et propage la panique. Les cavaliers sont en état de panique et celle-ci gagne même le narrateur qui vient d'un incubateur culturel différent de celui des cavaliers. Nous remarquons aussi que le forestier est hanté par une panique gagnant tous les membres de sa famille, le narrateur, son guide et même l'animal, bien que ceux-ci ne soient pas impliqués dans l'assassinat de braconnier. Donc, nous remarquons que la peur pathologique est une maladie contagieuse dépassant celui qui l'en souffre pour gagner ceux qui l'entourent.

Alors, on a besoin de guérir de nos peurs pathologiques pour ne pas détruire notre vie.il y a le côté médicale et psychologique jouant le rôle essentiel et important «Guérir, c'est retrouver sa liberté de mouvements, et non pas s'adapter à ses peurs excessives, ou s'habituer à leur tyrannie. C'est aussi avoir appris à leur faire face pour l'avenir. Car les très grandes peurs ont la mémoire longue, et cherchent souvent à revenir. Elles ne sont pas des phénomènes immatériels: elles nichent au fond de notre cerveau. C'est pourquoi tout traitement doit prendre en compte la dimension biologique des peurs excessives. Les médicaments savent le faire, bien sûr. Mais l'incroyable découverte de ces dernières années, c'est que les psychothérapies en sont aussi capables: nos efforts peuvent modifier l'architecture de notre cerveau. Cela s'appelle la neuroplasticité. C'est le traitement le plus écologique que l'on puisse imaginer contre les très grandes peurs. Et c'est une très bonne nouvelle pour les personnes dont la vie est gâchée par la peur…» (André, 2005: 101).

Pour conclure, comme on parle ici d'un point de vue général et non pas spécialisés, nous supposons que la guérison commence de la profondeur de notre âme, d'une vraie décision de faire

face à nos peurs pathologiques afin de nous en libérer. De plus, nous ne pouvons pas nier le rôle de la littérature comme un point d'intersection de différentes sciences humaines, alors la lecture et l'étude des œuvres littéraires peut élever notre connaissance sur soi-même, l'autrui et l'humanité toute entière. Et comme Sartre a dit « La science qui instruit et la médecine qui guérit sont fort bonnes sans doute;……» (André, 2005: 101).

Bibliographie

Abdellah, D. (2020). *L'image de L'Algérie dans « Mes Voyages en Algérie » de Guy de Maupassant: une approche imagologique* (mémoire de maîtrise). Université Kasdi Merbah. Ouargla.

André, C. (2005). *Psychologie de la Peur (Craintes, Angoisses et Phobies)*. Paris. Odile Jacob.

Derardja, M. 2008. *La séparation, le méfait et la volonté moralisatrice dans les contes de fées de Charles Perrault* (Mémoire de Magistère). Université de Batna, Batna.

Fois-Assuied, V. (2001). *Le Naturalisme Fantastique chez Maupassant: Stylistique du Horla* (mémoire de maîtrise). l'Université de Floride Atlantique. Floride.

Idder, H. (2017) *Le rejet culturel dans Au Soleil de Guy de Maupassant du contexte conflictuel à la perception de l'Autre* (mémoire de maîtrise). Université Kasdi Merbah. Ouargla.

Maupassant, G. (2005). *Contes de la Bécasse*. Ebooks libres et gratuits (édition électronique).

Resano, P. P. (2017)**.** *La peur face à des événements inexplicables ou fantastiques* (dissertation de fin d'étude). Université de Saragosse, Saragosse**.**

Stalloni, Y. (2008). *Les genres littéraires*. Paris. Armand Colin.